



**DISCOURS**

ET ENTRETIENS  
**BACHIQUES.**

A EPINAL,  
Chez PELLERIN, Imprimeur-Libraire.

1858.



# DISCOURS

ET ENTRETIENS

## BACHIQUES.

*J'ai, mes très-chers Frères, à vous exposer aujourd'hui la parole du vénérable Père Bacchus, que vous devez écouter avec une attention continuelle.*

*Bonum vinum latificat cor Hominis.*

Le bon vin réjouit le cœur de l'Homme.

(Ce sont les paroles du Prophète royal David.)

Il me semble entendre, mes chers auditeurs, la voix de quelque malheureux buveur d'eau, qui vient, avec une mine refroidie et un visage de terre, me dire : *Heu mihi virus te terminum* : Que le vin est un poison qui cause la perte de nos sens et la ruine de nos corps, et en même temps la damnation de nos âmes. *Accedat, accedat, ut confundatur* : Qu'il approche, cet ignorant, qu'il approche, et je le confondrai et lui prouverai bientôt le contraire, seulement par ces trois paroles de Salomon,

49.547



DIR 82

qui dit lui-même : *Vinum mortem pellit*, que le vin chasse la mort, tant s'en faut qu'il énerve nos forces et qu'il amollisse notre courage, comme le publient partout ces sortes de gens, qui jamais n'ont voulu jouir des faveurs de Bacchus. Si ces paroles ne sont point suffisantes pour tirer ces impies d'une erreur si grossière, et pour leur faire voir la nécessité indispensable du vin, je leur citerai encore ce qu'à fort bien dit Caton : *Vinum accuit ingenium*, que le vin ouvre l'esprit ; et en effet, messieurs, à peine avons-nous bu de cette liqueur, que nous nous sentons remplis d'une vive raison et d'une lumière toute divine ; et notre esprit alors, semblant être débarrassé de la masse et des liens du corps, découvre et connaît les choses les plus abstraites, et pénètre les mystères les plus cachés ; c'est aussi ce que craignait Mahomet, cet infâme scélérat, lorsqu'il défendit à ses sectateurs de boire de cette liqueur divine, se doutant bien que d'abord que ces pauvres misérables auraient goûté de ce jus agréable, leurs yeux seraient ouverts à la vérité, qu'ils seraient enfin tirés de ces ténèbres où les dogmes corrompus de ce sacrilège les avaient ensevelis.

Enfin, messieurs, si, après tout cela, je ne puis ramener à la raison ces sortes de gens, qui font passer le vin pour un poison et pour une chose si pernicieuse à l'homme ; si, dis-je, toute la force de mes raisonnemens

ne peut point les convaincre ni les retirer de leurs préjugés, laissons-les murmurer sans appréhender leur critique, et croyons que toutes les exécration que prononcent ces bouches impies contre nous, retomberont sur leurs têtes, d'autant qu'ils refusent d'être participans de cette récompense céleste, c'est-à-dire, de boire de ce vin que le ciel nous promet et nous envoie pour réjouir nos cœurs. Mais avant de m'engager dans un long discours, buvons à la ronde, afin qu'ayant fortifié ma voix par la vertu de cette agréable liqueur, je puisse plus facilement en exprimer la valeur et la dignité, dont je prétends vous entretenir dans les réflexions suivantes; avec l'aide du bon père Bacchus, en le saluant auparavant, et le priant tous d'une voix commune, en disant :

*Salut, Père des vivans, autour de qui voltigent les jeux et les ris, objet de nos desirs, consolateur des affligés, refuge des misérables, source féconde de plaisir et de joie; de votre divinité dépend tout notre bonheur; favorisez tous vos fidèles serviteurs, conduisez-les à bon port, chassez nos ennemis, procès et chagrins, pour goûter à loisir les plaisirs de la vie, etc.*

PREMIER POINT.

C'est suivre, mes chers auditeurs, l'intention de Dieu, notre Seigneur et Maître, que d'employer les choses aux usages pour lesquels elles ont été créées; le vin est fait pour boire, et ce serait s'opposer aux ora-

cles du ciel, que de n'en point boire; c'est vouloir, messieurs, se réduire à la dernière des misères, c'est se faire un enfer en ce monde, et faire avancer la mort à pas précipités, que de se priver des présens que Bacchus nous fait; c'est enfin jouer le personnage de Tantale que d'être au milieu des tonneaux sans oser goûter du jus dont ils sont remplis. Allons donc, chers amis, usons des dons que nous fait le père Baccus: allons, confrères de la bouteille, buvons, mais de la bonne manière, tout nous y convie: *Dissipet evius curas edaces*, que le vin chasse nos chagrins si nous en avons quelques-uns, et souvenons-nous toujours de les noyer dans un vin délicat; nous ferons prudemment, mes chers frères, d'en user ainsi, car qui n'aime point à boire, doit s'attendre à être durement traité du dieu de la vigne, lui seul sait dissiper les inquiétudes les plus cuisantes. Qui s'avise, après avoir bien bu, de parler des fatigues de la pauvreté? on s'occupe plus volontiers à chanter vos louanges, Bacchus, père des vivans, et les vôtres aussi, aimable Vénus. Mais les querelles que le vin fait naître en ces sortes de gens qui s'enivrent, nous avertissent de ne point abuser des présens que nous fait ce dieu: souvenons-nous qu'il ne punit pas légèrement ceux qui, dans leurs débauches, ne se prescrivent point d'autre loi que l'emportement ou la brutale passion les précipitent. Non,

non, divinité trop sincère, nous ne vous ferons jamais violence; loin d'ici toutes ces manières barbares, loin d'ici ces scélérats qui se jettent à la tête les pots et les verres, qui ne sont faits que pour la joie: loin du paisible et modeste Bacchus le sang et les querelles. Quelle différence du beau coloris du vin et du brillant d'un sabre! il s'agit de boire, et non pas de se tuer, lorsqu'on est assemblé en l'honneur de Bacchus.

Tous ces exemples, mes chers auditeurs, servent assez pour nous faire connaître qu'il ne faut point du tout abuser de cette liqueur, d'autant que c'est à tous notre avantage et notre bonheur que d'en agir ainsi sagement puisque ceux qui n'en ont jamais fait d'excès, ont toujours été comblés des faveurs et des bénédictions célestes, et surtout n'ont jamais manqué de ce jus délicieux, même dans sa plus grande rareté, comme nous le pouvons fort bien voir dans les exemples de l'antiquité, lorsqu'aux noces de Cana en Galilée, l'eau se trouva changée en vin; lorsqu'aussi cette vaste et profonde cuve de l'abbaye de Clairvaux fut remplie du jus d'une seule grappe de raisin; avant ce divin prodige, tous ces pauvres religieux se regardaient l'un et l'autre, et disaient comme les apôtres: *Quid bibemus?* Hélas! que boirons-nous? Ce serait aussi, mes chers auditeurs, l'étonnement où nous nous trouverions présentement, si le froid avait fait geler nos

vignes l'année dernière, vous n'en auriez par présentement une goutte pour vous aider à prendre patience, et à moi à mettre fin à ce discours.

SECOND POINT.

Il n'y a personne qui ne convienne avec moi, que le souverain bonheur de l'homme consiste dans une jouissance parfaite de toutes sortes de biens, sans être troublé par le mélange d'aucun mal, et en cela on a raison; mais pour en jouir de ce parfait bonheur, du moment que l'on refuse de boire de cette liqueur si agréable et si bienfaisante, tant aux malades qu'à ceux qui jouissent d'une santé parfaite, de cette liqueur, dis-je, qui seule peut nous donner des lumières et nous rendre savans, comme le dit fort bien Horace: *Fœcundi calices non faceret disertum*; et en effet, c'est elle aussi qui par sa vertu faisait naître ces belles pensées dans l'esprit de ces fameux poètes que tout l'univers admire. Non-seulement, mes chers auditeurs, le vin peut nous remplir d'un enthousiasme tout divin; mais il peut encore adoucir les esprits les plus durs par une aimable violence; il peut découvrir les pensées les plus profondes et les secrets des plus grands magistrats en badinant; faire renaitre l'espérance dans les cœurs abattus, fournir des armes aux misérables, leur donner du courage; et en effet, quand un guerrier est rempli de ce jus merveilleux, il se change en lion, et

il va tête baissée sans rien craindre, sans que rien puisse l'arrêter dans les dangers les plus évidens; il court avec un courage intrépide à travers les dards et les feux, il ne redoute ni le sceptre des rois en courroux, ni les bataillons hérissés de piques; c'est pourquoi on a donné à cette liqueur, fort à propos, cette belle épithète: *Vinum generosum*, qui signifie, vin généreux; et véritablement, messieurs, c'est aussi par la vertu merveilleuse de ce jus délicieux que le magnanime et redoutable Eugène, accompagné de ses braves et généreux soldats, mit en pièces les Mahométans, gens sans cœur et sans courage, faibles et entièrement énervés par l'eau. Enfin, c'est aussi par ce moyen, mes chers amis, que nos valeureux Français ne conservent pas seulement nos frontières, mais les étendent de jour en jour au-delà des mers.

Approchez-donc ici, visages pâles, mines refrognées, malheureux buveurs d'eau! pouvez-vous encore maintenant persister dans vos malignes erreurs, pouvez-vous demeurer dans votre endurcissement, après vous avoir prouvé l'excellence du vin par des arguments irrévocables? Les sages de l'antiquité en ont bu, les justes en ont bu, et Caton lui-même, comme le rapporte Horace, en fortifiait de temps en temps sa sagesse; et vous, misérables que vous êtes, vous refusez d'en boire! Je ne finirais jamais, mes chers auditeurs,

si je voulais dans ce discours vous faire un détail de toutes les bonnes qualités du vin, cent bouches et cent langues ne suffiraient point. Oui, messieurs, le plus beau génie, fit-il usage de toute la richesse et de tous les beaux talens de l'éloquence, ne pourrait jamais assez dignement faire l'éloge de ce jus merveilleux. Finissons donc, chers confrères de la bouteille, et buvons tous chacun rasade à l'honneur du bon père Bacchus, afin de pouvoir par-là mériter sa faveur et sa bénédiction, que je vous souhaite de tout mon cœur.

---

### VERS BADINS

SUR MONSIEUR LA PALISSE.

MESSIEURS, vous plaît-il d'ouïr  
L'air du fameux La Palisse;  
Il pourra vous divertir,  
Pourvu qu'il vous réjouisse.

La Palisse eut peu de bien  
pour soutenir sa naissance;  
Mais il ne manqua de rien,  
Dès qu'il fut dans l'opulence.

Bien instruit dès le berceau,  
Toujours poli et honnête,  
Il ne mettait son chapeau  
Que lorsqu'il couvrait sa tête.

Il était affable et doux,  
De l'humeur de feu son père;  
N'entrant jamais en courroux,  
Si ce n'est dans la colère.

Il épousa, se dit-on,  
 Une vertueuse dame;  
 Et s'il fût resté garçon  
 Il n'aurait point eu de femme.

Il passa près de vingt ans  
 Avec elle fort à son aise;  
 Il n'eurent que huit enfans,  
 C'était la moitié de seize.

Ses valets étaient soigneux  
 De le servir d'andouillettes,  
 Et n'oubliaient pas les œufs,  
 Surtout dans les omelettes.

Il aimait les bons repas,  
 Les mets exquis et fort tendres,  
 Et faisait son Mardi-gras,  
 Toujours la veille des Cendres.

Le vin nouveau, disait-on,  
 Avait pour lui peu d'amorce:  
 Et moins il y mettait d'eau  
 Plus il lui sentait de force.

En matière de *rébus*  
 Il était insatiable,  
 Il eût fait un *impromptu*,  
 S'il en eût été capable.

Dans un discours sérieux,  
 Il prouva que la berlue  
 Et les autres maux des yeux  
 Étaient contraire à la vue.

Il expliquait doctement  
 La physique et la morale,  
 Et soutint qu'une jument  
 Est toujours uné cavale.



Au piquet partout pays,  
 Il jouait suivant sa pente,  
 Et marquait quatre-vingt-dix  
 Quand il en faisait nonante.

Il voyageait volontiers,  
 Courant partout le royaume;  
 Quand il était à Poitiers,  
 Il n'était pas à Vendôme.

Dans un superbe tournois,  
 Prêt à finir sa carrière,  
 Il parut devant le roi,  
 Il n'était donc pas derrière.

Un devin, pour trois testons,  
 Lui prédit pendant sa vie,  
 Qu'il mourrait au-d'la des monts,  
 S'il mourait en Lombardie.

Il mourut, ce grand héros,  
 Car personne n'en doute,  
 Et quand il eut les yeux clos  
 Tout de suite n'y vit goutte.

Les médecins sont d'accord  
 Et toute la pharmacie,  
 Qu'un quart d'heure avant sa mort  
 Il était encore en vie.

J'ai lu dans de vieux écrits  
 Qui contiennent son histoire,  
 Qu'il ira en paradis,  
 S'il est dans le purgatoire.

FIN.

A. T. P.  
B. B.

